

L A

PRISE DE JÉRICO:
ET LA
FOI DE RAHAB.
SERMON XVII.

Sur Héb. ch. xi. vs. 30. 31.

30. *Par la foi les murs de Jérico tomberent, après qu'on en eut fait le tour durant sept jours.*
31. *Par la foi Rahab la paillarda ne périt point avec les incrédules, ayant recueilli les espions en paix.*

MES FRÈRES,

Lhistoire de l'ancien peuple de Dieu est toute pleine de merveilles : mais comment ne le feroit-elle pas? c'est moins l'histoire d'un peuple particulier, comme sont toutes celles du monde, que l'histoire même de Dieu ; l'histoire, pour ainsi dire,

TOM. II. Bb de

386 *Prise de Jérico: la foi de Rahab.*

de ses guerres , & de ses exploits. Ce peuple souffre-t-il en Égypte tout ce que l'esclavage a de plus dur ? ce n'est pas lui-même qui rompt ses fers , & qui met fin à sa servitude , c'est Dieu qui le fait , & qui , comme il le disoit à Moïse , descend du Ciel pour le délivrer. Il va en Égypte , il combat par divers prodiges la fierté de Pharaon ; celui-ci se défend , & comme dans une guerre entre deux armées , il ménage le terrain autant qu'il peut , & ne recule point d'un seul pas , qu'il n'y soit forcé par quelque nouveau prodige. C'en auroit été un bien grand , si l'homme s'étoit trouvé le plus fort ; il ne le fut pas : mais combien de coups terribles ne falut-il pas que Dieu frappât sur l'Égypte avant que d'en pouvoir délivrer son peuple ? Vous l'avez-vû , Chrétiens , dans nôtre action précédente ; *à main forte , & à bras étendu* , comme Dieu le disoit lui-même , il mit son peuple en liberté. Le tyran respiroit encore , &

avec

avec l'air & le souffle il respiroit la fureur. Plein d'audace & de cruauté il court après les Israélites, pour tâcher de les remettre dans ses fers. Tout semble dès l'abord favoriser son entreprise. De hautes montagnes qui laissoient entr'elles un vallon, gardé par des forterefes, rendoient impossible l'évasion de ce pauvre peuple, qui s'étoit allé enfermer lui-même dans ces défilez; & la mer qui étoit au bout, lui en fermoit la sortie. Pharaon vint avec son armée le fermer par l'autre bout. Dieu étoit présent à toutes ces choses, & il n'attendoit que le moment où il fût digne de lui d'agir & de combattre en Dieu. Ce moment arrive, & son peuple est déjà au bord de la mer; mais Dieu, au lieu d'aller frapper les Egyptiens, qui ferroient de près les derniers rangs des Israélites, frappe par les mains de Moÿse un coup de verge sur la mer. Au coup de cette sacrée verge la mer se fend, & se retirant en hâte à droit & à

388. *Prise de Jérico: la foi de Rahab.*
gauche , elle ouvre sur ses sablons
un large chemin , qui conduit Is-
raël jusqu'à l'autre bord. Pharaon
avec son armée entre dans ce nou-
veau chemin , c'étoit là que Dieu
l'attendoit , & ce fut dans cette nou-
velle espece de champ de bataille
qu'il remporta cette signalée victoi-
re dont nous vous entretenions il
n'y a que quelques jours ; la mer
vint à se rejoindre , & tous les E-
gyptiens furent engloutis. Moÿse
à la tête du peuple de Dieu vit de
l'autre rivage cet affreux spectacle
de corps noyez que la mer venoit
jetter sur ses bords , & comme aux
pieds des Hébreux , qui pleins d'al-
legresse & de reconnoissance faisoient
retentir l'air de cantiques d'ac-
tions de graces. C'est là que nô-
tre Apostre a laissé Moÿse & tout
le peuple d'Israël , dans le verset
qui précède immédiatement ceux
que je viens de vous lire. De cet-
te merveille , dont la mémoire ne
mourra jamais , il passe ici à une au-
tre , qui n'a pas moins été l'ouvra-
ge

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 389
ge de Dieu, que cette première, c'est la prise de Jéricho, prise où Dieu seul combatit, où Dieu seul vainquit, & où les Israélites n'eurent d'autre part que celle de spectateurs. Il y eut entre le passage de la mer Rouge & la prise de Jéricho un espace de quarante ans; & dans cet espace, mes Freres, que de merveilles de la protection de Dieu pour son peuple laissées ici dans le silence! Mais ce n'étoit pas une histoire que S. Paul se fût proposé d'écrire, c'étoit seulement quelques événemens particuliers dans lesquels étoit intervenue la foi des personnes qui y avoient eu part, pour les faire remarquer aux Hébreux, dont la foi avoit besoin d'être encouragée par de grands exemples. Les deux qui sont marquez dans mon Texte ont l'un avec l'autre une liaison fort étroite, puis qu'ils regardent tous deux le même sujet, qui est la prise de Jéricho; l'un par la chute miraculeuse de ses murailles; & l'autre par la fidélité que Rahab

Bb 3

garda

390 *Prise de Jéricho : la foi de Rahab.*

garda aux espions que les enfans d'Israël avoient envoyez pour reconnoître cette placé, & le reste du país. Ces deux matieres feront le partage de ce Discours en deux points; & dans chacun je ferai voir, moyennant la grace de Dieu, la part que la foi y a eüe.

I. Par-
tie

Moyse, qui avoit eu la gloire de délivrer d'Égypte le peuple d'Israël, n'eut pas celle de l'introduire en Canaan; c'eût été trop pour un seul homme que d'avoir été en deux choses si remarquables le type de Jésus-Christ. La sagesse divine jugea donc à propos de séparer ces deux traits dans le type, pour placer l'un en Moyse, & l'autre en Josué, son successeur. Moyse mourut dans le desert après y avoir conduit & gouverné le peuple durant quarante ans, sous les ordres immédiats qu'il en recevoit de Dieu. Il ne lui restoit plus qu'un bout de chemin à faire pour arriver au Jourdain, qui sépare le país de Canaan de celui de l'Arabie, mais Dieu
re-

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 39.

reservoit à Josué la gloire de passer ce fleuve. Il lui eût été difficile d'en venir à bout, si le Ciel ne s'en fût mêlé. Le Jourdain est profond & large en ces quartiers-là ; il n'y avoit point de ponts pour le passer, & il n'étoit pas facile d'en faire ; il falloit cependant le passer, ou renoncer à la conquête de Canaan, & se tenir renfermé dans un petit coin de pais conquis entre le desert & ce fleuve. Dieu vint là-dessus au secours de Josué, *Fortifie-toi,* Jos. 1. 9. lui dit-il, *prends courage, & ne t'étonne de rien, car l'Eternel ton Dieu* Jos. 3. 2. *sera avec toi par tout où tu iras.* Et c. Rassuré par cette promesse il marche avec tout le peuple vers le Jourdain, & en trois jours il arrive au bord de ce fleuve. Il n'y avoit, comme nous venons de dire, ni pont, ni gué, ni bateaux, pour le passer ; mais Josué avoit avec lui l'Arche de Dieu, & Dieu lui-même avec son Arche. Il ordonne aux sacrificateurs de la porter sur leurs épaules, & d'aller droit au Jourdain. Dès qu'ils eurent mis

le pied sur le bord de l'eau, le Jourdain s'arrête: les eaux qui venoient d'en-haut ne couloient plus que lentement, à mesure qu'elles approchoient du lieu où l'Arche s'étoit arrêtée dans la riviere; & celles du côté de dessous continuant leur cours rapide, disparurent en peu de temps, & laisserent le lit du fleuve ouvert aux Israélites. Ils le passerent à pied sec, comme leurs peres & eux avoient passé la mer Rouge, quarante ans auparavant. Ce fut une espece d'inauguration d'éclat que Dieu voulut faire de Josué dans sa charge de premier Ministre, en la place de Moÿse, pour le rendre plus respectable à son peuple, & plus formidable aux ennemis. La terreur ne manqua pas de se répandre dans tous leurs pais avec le bruit de cette nouvelle; & le Roi de Jéricho, dont les Etats étoient les plus voisins du Jourdain, en fut le premier allarmé. Les Hébreux allerent camper à Guilgal au delà du Jourdain, & ceux d'entr'eux qui

n'a-

Serm. XVII. sur Heb. ch. XI. 30. 31. 393
n'avoient pas été circoncis dans le
desert où ils étoient nez , le fu-
rent en ce lieu-là. Le miracle de la
Manne, laquelle avoit continué de
tomber toutes les nuits durant qua-
rante ans , cessa à Guilgal , où le
peuple trouvant en abondance des
grains & des fruits du pais , n'eut
plus besoin que le Ciel se chargeât
de sa nourriture.

La ville de Jéricho étoit tout pro-
che , & il falloit à cause de cela que
l'on commençat par attaquer cette
Place la conquête de Canaan : mais
la chose n'étoit pas aisée , Jéricho
étoit une ville royale , qui avoit de
bonnes murailles , & un grand peu-
ple au dedans. On auroit pû la lais-
ser derriere , & marcher ailleurs ;
mais la prudence ne le vouloit pas.
Il est dangereux de se trop avancer
dans un pais ennemi , lors qu'on lais-
se derriere soi des places importan-
tes , par lesquelles on peut être cou-
pé ; c'est le moyen de se perdre : &
Dieu ne veut pas que l'on fasse des
imprudences pour se reposer sur son

394 *Prise de Jérico: la foi de Rahab.*

secours. C'auroit été d'ailleurs un manque de foi en Josué, & en tous les autres Chefs d'Israël, que de n'oser pas aller attaquer Jérico. Après les promesses qu'ils avoient reçues du Ciel il n'y avoit point d'ob-

Psé.
127. 1. *ce n'est pas Dieu qui garde une ville, tous ceux qui la gardent, la gardent en vain.* Le conseil fut donc pris de marcher contre Jérico. Comme ils s'en furent approchez, Josué eut une vision qui l'assûra du succès de l'entreprise. Il apperçut de nuit vis-à vis de lui un homme, qui de pied ferme sembloit l'attendre, l'épée à la main: Josué alla droit à cet homme, & lui demanda s'il étoit des ennemis, ou des leurs. *Je ne suis point des ennemis*, lui répondit-il, *je suis le Chef des armées de l'Eternel.* Ces mots auroient dû réveiller la jalousie de Josué, qui avoit reçu de Dieu même sa commission pour être à la tête de son peuple, mais il savoit bien qu'il n'y avoit propre-

Psé.

127. 1.

Jos. 5.

13.

Serm. XVII. sur Hébr. ch. xi. 30. 31. 395
prement que Dieu qui en fût le
Chef , & il étoit trop bien accou-
tumé aux Visions divines , pour ne
pas reconnoître d'abord en celle-ci
le Dieu qui s'y manifestoit. C'é-
toit , en effet , le Fils de Dieu qui
lui apparoissoit sous la figure d'un
homme ; comme il s'étoit autrefois
apparu sous cette même figure à
Abraham , dans ce même pais de Gen. 18.
Canaan , en la plaine de Mamré. 3. 6c.
Le Fils de Dieu devant prendre un
jour du sang d'Abraham la nature
humaine , lui étoit apparu sous la
forme de cette même nature dans le
temps qu'il lui alloit promettre un
fils , le fils dont il devoit naître
lui-même. Ici il prend cette mê-
me forme dans son apparition à Jo-
sué , mais il la prend en homme de
guerre , l'épée à la main , parce que
c'étoit l'état le plus convenable au
dessein pour lequel il apparoissoit.
La conquête du pais de Canaan de-
voit commencer par la prise de Jé-
rico , cette conquête devoit être
pour le Messie ; car la terre de Ca-
naan

396 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

naan devoit être la terre; j'en parle ainsi après Esaïe; *L'étendue de ses ailes*, parlant de l'armée des Assyriens, *s'étendra sur la largeur de* *ta terre*, ô Emmanuel, dit-il, en s'adressant au Messie dans le ch. 8. de ses Révélations. C'étoit donc cet Emmanuel, ce Dieu-homme, qui la devoit conquérir; aussi n'y manqua-t-il pas: & ce fut pour cette raison qu'à la première démarche que fit Josué, son Lieutenant, il s'y rendit lui-même en personne, il s'y trouva en Emmanuel, Dieu & homme, & il s'y présenta les armes à la main, afin de marquer qu'il étoit tout prêt à combattre; or en Dieu combattre & vaincre, c'est la même chose. Aussi, mes Freres, si Josué le vit comme un homme dans cette heureuse apparition, il l'entendit parler en Dieu. Entendez-le vous-mêmes dans le recit que l'Ecriture sainte nous a fait de ses paroles: *L'Eternel dit à Josué; Regarde; J'ai livré entre tes mains Jéricho & son Roi, avec tous ses vaillans hommes.* Ce

Jos. 6. 2.

Ce fut donc ainsi , mes Freres ,
l'Emmanuel , l'Eternel paroissant
sous la figure d'un homme , qui fit
le siege de Jérico. Ce fut lui qui
donna ses ordres , & Josué les reçut
de lui , & les fit ensuite exécuter.
Si c'eût été Josué lui-même qui eût
attaqué cette Place , il s'y feroit
pris comme font tous les Généraux ;
& en eût fait le siege dans les formes
ordinaires. Il l'auroit investie de tous
côtés ; il en auroit fermé les ave-
nues ; occupé les postes ; tâché d'af-
famer la ville de vivres ; jetté sur
ses murailles des dards & des flé-
ches ; fait les approches de ses por-
tes & de ses remparts ; fabriqué ,
comme il auroit pû , des machines
pour les battre ; attiré l'ennemi dans
des embuscades , pour l'affoiblir par
des pertes continuelles ; & il n'auroit
enfin , en homme habile & expéri-
menté dans les faits des armes , rien
négligé pour se rendre maître de
Jérico , si c'eût été à lui à conduire
cet important siege. Mais il n'y com-
mandoit pas en Chef : le Chef des
ar-

398 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

armées de l'Éternel étoit venu se mettre à la tête de son armée, & se charger du succès du siège. Voyons maintenant de quelle maniere il s'y prit.

Vous croirez, peut être, que sa premiere attention fut de voir que les Troupes fussent bien armées, qu'elles marchassent en bon ordre, & qu'avec une fiere contenance elles se montrassent devant l'ennemi: qu'il avoit ensuite de ces premiers mouvemens inspiré à ses combatans une ardeur extraordinaire & un courage intrepide, jetté la terreur dans le cœur des assiegez, versé l'esprit d'étourdissement dans leurs conseils, & ôté la force à leurs hommes les plus courageux: un Général, comme celui-ci, pouvoit aisément faire tout cela, & s'ouvrir par tous ces moyens un chemin assuré à la prise de Jéricho. Mais il ne fit rien de semblable: l'homme y auroit encore trop paru, & il ne vouloit pas que l'homme y fût pour rien, afin que le bras de Dieu s'y fît mieux connoître. Que fit-il donc? Venez,

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 399
nez, & voyez, & foyez étonnez.

Il ordonna à Josué de faire porter devant la Place l'Arche de l'alliance, & de faire marcher devant elle sept Sacrificateurs, ayant chacun un cor à la main, pour en sonner dans leur marche. Ces Sacrificateurs devoient être précédés par la moitié du peuple, & l'autre moitié devoit marcher après l'Arche, qui se trouvoit ainsi au milieu de cette espece d'armée. La disposition étant ainsi faite, il fut ordonné qu'on feroit pendant six jours consécutifs le tour de la Place, dans l'ordre qui vient d'être marqué, parmi les sons éclatans des cors des Sacrificateurs; & qu'on le feroit sept fois au septieme jour, avec les mêmes formalitez, & dans le même ordre. Que dites-vous, mes Freres, de la disposition de ce siege? Etoit-ce un siege que cela? La prudence humaine s'en feroit moquée; *car la prudence de la* ^{Rom. 8.} *chair est inimitié contre Dieu, & elle* ^{7.} *traitte de folie la sagesse même de Dieu.*

Dieu. C'étoit pourtant par ce moyen, risible, si vous voulez, devant les hommes, que Jéricho devoit être prise. Josué fit exécuter de point en point le commandement du Chef des armées de l'Eternel. Les Sacrificateurs porterent l'Arche au lieu ordonné; sept d'entr'eux marcherent devant, le cor à la main, précédés par la moitié de l'armée, & suivis par l'autre, pendant six jours tout de suite. Le Roi de Jéricho & tout son peuple se tenoient pendant tout ce temps tranquillement renfermez, & les murailles n'étoient occupées que par des spectateurs curieux, qui venoient s'y divertir à en voir faire pompeusement le tour, sans s'en approcher à la portée du dard, sans tirer ni fleche, ni pierre, & sans faire la moindre chose qui eût apparence de guerre. La curiosité trouva encore mieux à se satisfaire le septieme jour, puis qu'on eut le plaisir ce jour-là de voir durer plus long temps le spectacle; car comme si les Hébreux n'eussent pen-
sé

fé qu'à divertir le peuple de Jéricho, on fit sept fois le tour de la ville en la maniere accoutumée. Mais ils furent bien surpris lors que les Sacrificateurs & le peuple d'Israël achevant de faire le septieme tour, les Hébreux se mirent tout d'un coup à jetter, par le commandement de Josué, de grands cris de joye. Ces cris qui annonçoient à Jéricho sa perte prochaine, furent suivis de la chute soudaine de leurs murailles, qui à l'instant s'affaïsserent sur leurs fondemens, & se renverserent toutes entieres. La ville se trouva ouverte de tous côtez, & les enfans d'Israël qui l'environnoient n'ayant pas besoin de courir de côté & d'autre pour se rendre à la breche, puis qu'elle se trouvoit partout, ils entrèrent en foule de toutes parts dans cette miserable ville. Le carnage & l'horreur y entrèrent avec eux. Le sang du Cananéen coula dans les rues, & il n'y eut ni condition, ni sexe, ni âge, qui fût épargné. Dieu qui est le maître de

402 *Prise de Jérico: la foi de Rahab.*

la vie des hommes l'avoit ainsi commandé; & il n'avoit excepté de cet ordre rigoureux que Rahab & sa famille, par les raisons que nous en verrons dans nôtre seconde partie. On mit le feu à la ville, & tout ce qui étoit dans les maisons fut consumé par les flammes; rien n'en fut sauvé que l'or, l'argent, & les vaisseaux d'airain & de fer, qui par un ordre exprés furent mis au trésor de l'Eternel. La ville fut ruinée jusqu'aux fondemens, & Dieu défendit qu'elle fût jamais rebâtie: sur quoi Josué fit cette imprécation; *Maudit soit devant l'Eternel l'homme qui entreprendra de rebâtir Jérico: il la fondera sur son premier-né; & il posera ses portes sur son fils puisné.* A quelque cinq cens ans de là un homme puissant & riche nommé Hiel, fut assez téméraire pour entreprendre de relever Jérico, regardant par un esprit de profanation, comme une espece de terreur panique cette imprécation de Josué, & la croyant ou comme écha-

Jos. 6.
26.

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 403
échappée à ce saint homme dans l'ardeur de sa victoire, ou comme effacée par le temps ; mais il reconnut, à son grand malheur, que cette imprécation étoit venue du Ciel, & que les cinq cens ans qui avoient passé dessus n'en avoient pas diminué la force : il rebâtit Jérico, mais ¹ *Rois* il lui en coûta la vie de ses deux ^{16. 34.} fils, l'aîné & le puisné, comme nous le lisons au ch. 16. du premier Livre des Rois.

Il y eut encore ceci de remarquable dans les ordres que Dieu donna touchant la prise de cette Place, c'est que quoi qu'elle fût pleine de richesses, comme sont d'ordinaire les villes Royales, quelque petite que soit l'étendue de leur juridiction, Dieu ne voulut pas qu'elle fût mise au pillage. Cela étoit pourtant tout naturel, & c'étoit même une loi bien dure à des gens qui venoient d'essuyer les fatigues d'un trajet qui avoit duré 40. ans dans des deserts où ils avoient manqué de tout, que de voir tant d'étof-

404 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

ses, tant de meubles, & tant d'autres richesses, sans oser y mettre la main, & en réserver la moindre chose. Un seul homme, mes Freres, parmi tout ce grand peuple, peuple pauvre, destitué, harassé, un seul homme, (cela tient en quelque sorte du prodige) succomba à la tentation, & viola cette défense; deux cens sicles d'argent, un lingot d'or, & un manteau d'écarlate que le malheureux Achan rencontra fortuitement dans quelque maison, réveillèrent sa cupidité; il prit toutes les précautions possibles pour cacher son crime; mais comment se cacher à Dieu? Il fut découvert, il avoua, & on le lapida devant tout le peuple.

Vous cherchez la raison d'une défense si peu attendue, & qui sembloit même être si fort à contre-temps; la voici. Dieu vouloit être lui seul la richesse de son peuple, & il vouloit l'accoutûmer de bonne heure à se confier aux soins de sa Providence, & de son amour. Dieu
vou-

vouloit encore que ce peuple qui lui avoit été si rebelle dans le desert, apprît dès son entrée en Canaan à lui obeir dans les choses même qui lui sembleroient les plus opposées à ses intérêts & aux inclinations naturelles du cœur humain. C'est la grande loi de la Religion, mes chers Freres, & c'étoit une leçon dont ce peuple avoit, comme nous avons tous, un besoin perpétuel. Mais ce n'est pas ici le lieu de nous étendre sur cette réflexion, l'histoire de la prise de Jéricho nous ramene à elle, & après l'avoir considérée dans ce qu'elle a eu de merveilleux du côté de Dieu, il est juste que nous l'envisagions dans ce qu'elle a eu de remarquable du côté des Israélites. Tout y paroît bien peu de chose de ce côté-là : car qu'est-ce qu'ils y ont fait ? ils n'ont pas seulement tiré l'épée, ni jetté une flèche ; ils ont fait en cérémonie pendant sept jours le tour de la Place, & au bout de tout cela la ville est à eux : c'est faire un siege

bien commodément , & se rendre à bon marché maître d'une ville: qu'elle gloire donc y peut-il avoir eûe pour les Juifs?

Nulle, mes Freres, si c'est la gloire même de l'homme, détachée de celle de Dieu. Nulle, si c'est dans l'industrie, dans la vigilance, dans les travaux, dans le courage, parce que plus il y auroit eu de cette espece de gloire dans l'armée de Dieu, moins il y en auroit eu pour le Dieu des armées lui-même, pour le Chef des armées de l'Eternel. En quoi est-ce donc qu'a été la gloire du peuple? Elle a été en Dieu. Quelle part y a eu ce peuple? Celle de n'y avoir eu nulle part. Eclaircissons cette pensée, qui tient un peu du paradoxe, mais qui ne tient du paradoxe, que parce qu'elle est au dessus des idées ordinaires de la Raison; & qu'elle est toute de la foi.

La gloire de l'homme, je parle de sa gloire la plus réelle & la plus pure, c'est de se dépouiller de ses
sen-

sentimens & de ses volonteZ , en l'honneur de Dieu , afin de n'avoir que les sentimens & les volonteZ de Dieu , par tout où Dieu les lui manifeste. C'est une honte à l'homme , aussi bien qu'une révolte & une rebellion , de raisonner contre ce que Dieu fait , ou contre ce qu'il a projeté de faire. L'homme se met alors , en quelque sorte , au dessus de Dieu , & pour m'exprimer avec l'Écriture , *il met son trône au* ^{Es. 14.} *dessus des étoiles.* ^{13.} Dieu avoit choisi le moyen que nous avons vû , pour rendre son peuple maître de Jéricho: ce moyen paroïssoit indigne de lui , & n'étoit ni assez serieux , ni assez grave pour attirer l'attention & la confiance de l'Israélite. N'en jugez pas , mes Freres , par l'évenement ; à le regarder de cette manière c'étoit un moyen admirable. mais transportez-vous au camp des Hébreux avant que la ville fût prise , & au jour que l'ordre d'en faire le tour leur fut donné. Je voudrois bien voir en ce cas-là ce que vous en pen-

Cc 4 seriez,

408 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

feriez, & quel jugement vous en feriez. Ils étoient accoûtumés aux prodiges, me direz-vous, & nous n'en avons jamais vû aucun. Tout fraîchement encore ils venoient de passer à pied sec le Jourdain. Cela est vrai. Mais ne remarquez-vous pas qu'en tous ces miracles Dieu avoit agi par lui-même, & que les enfans d'Israël n'en avoient été que les spectateurs; au lieu qu'ici c'est eux qui doivent être employez au siege de Jéricho; c'est eux qui doivent marcher contre cette Place; c'est eux qui doivent en faire le tour; & qui le font un jour, deux jours, toute une semaine, sans qu'une seule pierre se détache des murailles, & sans que leurs affaires soient plus avancées au bout de six jours, que le premier jour. Rassemblez toutes ces choses dans vôtre esprit; rapprochez toutes ces circonstances l'une de l'autre, & si sur chacune séparément, & ensuite sur toutes ensemble, vous ne dites pas en vous-mêmes qu'il y avoit-là de quoi faire

re

re naître des doutes, des soupçons, des craintes, & quelque chose encore de pis, des profanations, dans l'esprit des Israélites, je dirai, ou que vous connoissez bien peu comment l'homme est fait; ou que vous mettant vous-mêmes en la place des Hébreux, vous avez meilleure opinion de la force de votre esprit, & de la soumission de votre cœur, qu'il n'est permis à des hommes d'en avoir, quand ils ne raisonnent qu'en hommes, & qu'ils ne s'examinent que par l'endroit de leur Raison.

Aussi ne fut-ce pas par cet endroit, mes Freres, que les enfans d'Israël regarderent les ordres qui leur étoient donnez de faire en cette maniere le siege de Jérico. S'ils n'y avoient amené avec eux que leur Raison seule, ils n'auroient pas pris cette ville; mais ils y allerent avec la foi, & la foi, dont un Apôtre a dit depuis, qu'elle est la *1 Jean*
victoire du monde, fut la victoire *5.4*
de Jérico; ses murailles ne pûrent point tenir devant elle: *Par la foi*

410 *Prise de Jérico: la foi de Rahab.*
les murs de Jérico tomberent, après qu'on en eut fait le tour durant sept jours. Ce fut bien l'Arche de l'Éternel, ou plustôt, l'Éternel lui-même présent dans son Arche, comme dans le symbole auguste qu'il avoit choisi pour fixer, en quelque sorte, sa présence en Israël, qui fit tomber ces murailles; mais ni l'Arche, ni Dieu, ne l'auroit pas fait si la foi des Israélites n'y eût pas été, & nous ne ferons pas difficulté de dire sur ce sujet, ce qui est dit en S. Matthieu de la ville de Nazareth, que Jésus-Christ n'y fit gueres de miracles en faveur de ses habitans, à cause de leur incrédulité. Les enfans d'Israël avoient la promesse de Dieu, ou du Chef de ses armées pour garent du succès du siege: cela fut suffisant pour écarter tous leurs doutes, & prévenir tous leurs soupçons. La Raison veut des démonstrations, ou tout au moins des probabilitéz qui approchent de la démonstration; la foi ne cherche rien de semblable, elle se contente d'avoir

Saint
Matth.
13. 58.

d'avoir la parole de Dieu ; & avec elle elle a tout ; comme aussi sans elle elle n'a rien.

Ne me demandez pas si tous les Israélites qui furent employez à ce fameux siège avoient la foi. Il suffisoit pour faire arriver le miracle, que Josué , les Sacrificateurs qui portoient l'Arche, & ceux qui sonnoient du cor, que le gros du peuple , crussent. Il y a toujours eu des profanes & des impies parmi les enfans de Dieu ; mais Dieu ne prive pas pour cela son peuple de sa faveur, *il regarde à ceux qui ont* ^{Esa. 66.} *le cœur froissé, & qui tremblent à sa parole* , & pour l'amour d'eux il étend les graces qui proprement ne devroient être que pour eux , & ne sont faites qu'à leur considération, sur les autres qui sont mêlez avec eux , & qui en sont indignes. Vous savez que s'il y eût eu dix justes dans Sodome, il l'auroit épargnée pour l'amour de ces dix justes ; mais malheureusement ils ne s'y trouverent pas. Dans le passage de la mer

Rou-

412 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

Rouge, & dans la prise de Jéricho, il y eut plusieurs incrédules, mais la foi des autres prévalut dans les compassions de Dieu sur l'incrédulité de ceux-là? C'étoit ce que j'avois à dire sur mon premier point; je viens au second qui regarde la foi de Rahab: *Par la foi*, dit nôtre Texte, *Rahab la paillarda ne périt point avec les incrédules, parce qu'elle avoit recueilli les espions en paix.*

II. Par-
tic.

Après la mort de Moïse Josué se disposa à marcher vers le pais de Canaan. Il avoit été autrefois lui-même un de ceux que Moïse avoit envoyez du desert pour le reconnoître d'un bout à l'autre, & ainsi il savoit mieux que personne quelles en étoient les villes, & quels peuples les habitoient. Il voulut cependant s'en éclaircir de nouveau, à cause qu'en quarante ans de temps il pouvoit y être arrivé bien des changemens. Il envoya donc deux hommes au delà du Jourdain pour reconnoître le pais, & particuliere-
ment

ment la ville de Jéricho, dont vous venez de voir la prise, & pour observer la contenance de ses habitans. Il semble qu'il pouvoit se passer de prendre de si loin cette précaution; il étoit assuré du secours du Ciel, & Dieu lui ayant promis de le rendre maître de tout ce pais, il n'avoit qu'à s'en reposer sur lui, & faire cependant son chemin avec tout le peuple. J'avoue que si Josué avoit pris ces précautions par quelque doute de réussir dans la conquête de Canaan, ou qu'il eût fait un fort grand fonds sur les mesures qu'il prenoit, on ne sauroit l'excuser de s'être donné tous ces mouvemens. Mais Josué agissoit en homme, & il laissoit à Dieu d'agir en Dieu. Il étoit assuré du succès, Dieu lui en avoit donné sa parole; mais Dieu ne lui avoit pas interdit l'usage de la Raison, & défendu d'agir en Conducteur sage & prudent. Or c'est en un Chef une prudence nécessaire que d'examiner, autant qu'il est possible, à quoi il s'en-

414 *Prise de Jéricho : la foi de Rahab.*

s'engage , afin de n'être surpris de rien , & de se trouver mieux en état de remédier à tout. La Raison nous est donnée pour cela : ce seroit tenter Dieu , que d'en user autrement , & ce seroit le charger des événemens , au delà de ce qu'il lui a plû de s'en charger lui-même. Dieu promit à Ezéchias une augmentation de quinze ans de vie ; Ezéchias n'avoit-il donc que faire de manger ni de boire , ni de prendre aucun soin de sa santé ? Dieu assûra S. Paul dans le péril humainement inévitable où il étoit de périr sur mer , que ni lui , ni aucun de ceux qui étoient avec lui dans le navire , ne périroit ; n'avoit-il donc qu'à laisser aller le navire au gré des vents , & à demeurer avec tous les matelots , paisible & tranquille , sans se mettre en peine de rien ? Ezéchias assûré de vivre quinze ans , se conduisit avec la sagesse d'un homme qui pouvoit mourir d'un jour à l'autre ; & S. Paul fit prendre au pilote & aux autres gens qui étoient

avec

Esa. 38.
5.

Act. 27.
23. 24.

avec lui dans le navire toutes les précautions nécessaires pour s'empêcher de périr. Josué fit donc très-bien de ne négliger pas une chose qui pouvoit lui être d'une grande utilité pour réussir dans une entreprise aussi périlleuse que l'étoit celle de conquérir tout un païs.

Les deux hommes qu'il avoit chargez d'une commission si hazardeuse, après avoir traversé la campagne, & remarqué ce qu'ils crurent qui méritoit quelque attention, se rendirent à Jérico. Il est surprenant que dans l'alarme où l'on y étoit sur l'approche des Israélites, qu'on savoit être campez au delà du Jourdain, on ne tint pas les portes fermées, ou qu'on n'y eût pas mis des gardes, pour examiner qui entroit & qui sortoit. C'étoit un étourdissement dont on ne peut assurément pas trouver la cause qu'en ce Dieu puissant & terrible qui voulant perdre cette ville, avoit ôté à son Roi & à ses habitans, jusqu'au sens commun. Les deux espions

ar-

416 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

arrivent donc à Jéricho, & y entrent. Etrangers comme ils étoient, ils ne devoient pas, ce semble, en une telle circonstance de temps, trouver à y loger. Si c'étoit sur l'ancien usage de l'hospitalité, il n'étoit pas de la prudence qu'on l'exercât à leur égard; on devoit se défier de tout; & si c'étoit dans une hôtellerie publique, les ordres y devoient avoir été donnez de ne recevoir aucun inconnu. Nonobstant toutes ces raisons, les deux Hébreux trouverent à loger dans la ville, & une certaine femme, nommée *Rahab*, devenue depuis fort célèbre, les reçut dans sa maison. Josué lui donne un nom que l'on traduit communément par celui de femme *débauchée*; & il est vrai que c'est dans l'Hébreu sa signification la plus ordinaire, aussi bien que celle du mot Grec qui est employé par S. Paul dans mon Texte, & par S. Jacques sur le même sujet, dans le ch. 2. de son Epître Catholique. Plusieurs Savans néanmoins

moins croyent que l'un & l'autre de ces mots, & particulièrement le premier, ont signifié aussi *une hôtelière*, une femme qui tient logis public. Il importe peu de prendre parti entre ces deux sentimens ; je dirai seulement que si le sens grammatical est plus pour l'un, la Raison semble être plus pour l'autre. Il est, en effet, assez peu croyable que des gens qui arrivent dans une ville où ils n'ont jamais été, & où ils sont entièrement inconnus, s'adressent en y arrivant à une femme de mauvaise vie, & qu'ils aillent loger chez elle, si ce n'est pas une femme qui tienne publiquement logis. Il n'y eut aussi que cette raison qui les fit aller chez Rahab ; & cela suffit pour en conclurre qu'elle faisoit profession de loger les étrangers : on n'a besoin pour s'en convaincre que de l'entendre parler elle-même : *Il est vrai, dit elle, que des hommes sont venus chez moi, mais je ne savois pas d'où ils étoient.* C'est là tout-à-fait le langage d'une per-

Tom. II. *D d* femme

418 *Prise de Jérico: la foi de Rahab.*

fonne dont la maison est ouverte à toute sorte de gens pour y loger ; je m'en tiens à cela , & je préfère ce sentiment à l'autre , quoi que le torrent des Traducteurs & des Interpretes aille de ce côté-là.

On fut d'abord dans Jérico qu'il y étoit arrivé deux étrangers ; apparemment que cette ville n'étoit pas bien grande, & il n'étoit pas commun en ce temps-là, comme il l'est aujourd'hui, de voir venir des voyageurs. Le Roi averti de l'arrivée de ces deux hommes voulut savoir qui ils étoient, d'où ils étoient venus, & ce qui les avoit amenez là. Il envoya pour cet effet vers Rahab, chez qui on lui dit qu'ils étoient logez : ils y étoient encore quand on les lui alla demander ; mais elle répondit qu'ils étoient partis le même jour sur le soir, à l'heure qu'on fermoit les portes ; qu'on n'avoit qu'à courir bien vite après eux, & qu'infalliblement on les atteindroit. On crut ce qu'elle disoit, la chose étoit toute vraisemblable.

blable, & on n'avoit aucun sujet de se défier de cette femme. On part, on se hâte, on court, on cherche jusques au Jourdain, & aux endroits où ce fleuve pouvoit être guéable, mais on ne trouve point ces deux hommes, ni on n'en apprend aucunes nouvelles; Rahab les avoit cachez dans sa maison. Les gens de Jérico trompez par l'ingénuité apparente avec laquelle elle leur avoit répondu, & ne pouvant imaginer aucune raison pour laquelle elle se fût plus intéressée en ces étrangers qu'en sa patrie, ne firent point de recherche dans sa maison, & se retirèrent aussi-tôt, se contentant de tenir bien fermées les portes de leur ville.

Ici on demande si Rahab pécha, ou ne pécha point, en mentant comme elle fit aux gens que le Roi avoit envoyez. J'aurois toute l'inclination possible pour la trouver innocente, mais je ne saurois la justifier tout-à-fait, & il faut, ce me semble, avoir une Morale bien re-

420 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

lâchée pour en juger autrement. Il n'y peut avoir que deux moyens de l'excuser, l'un est la bonté de l'intention, & l'autre le bien qui en revint au peuple de Dieu; vous y en imaginez, peut être, un troisième, qui est la récompense que son action reçut de Dieu, mais tous ces moyens ensemble ne sauroient la justifier: examinons-les brièvement l'un après l'autre.

Premièrement, pour ce qui regarde la *bonté de l'intention*, tout ce qu'elle peut faire c'est d'exténuier la faute, mais elle n'en peut pas changer la nature, en sorte qu'une action qui seroit mauvaise par elle-même, fût rendue bonne par la qualité de l'intention; si cela étoit il n'y auroit guere de crimes qui ne perdissent leur énormité, à la faveur de la bonté de l'intention de ceux qui les font; l'idolatrie est sans doute un des plus grands que les hommes puissent commettre, mais ce ne seroit plus rien si l'intention avoit le pouvoir de changer le mal
en

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 421

en bien. Quand les Payens ont adoré le Soleil, la Lune, Baal, Moloc, & telles autres idoles, leur intention a été d'adorer des dieux, ou la Divinité dans ces choses : leurs sages & leurs Philosophes l'ont ainsi déclaré, protesté. Du moins on ne niera pas que les enfans d'Israël n'eussent intention quand ils firent le Veau d'or dans le desert, d'adorer Dieu dans ce simulacre : Aaron en appelle la fête, *la fête de l'Eternel*, & en montrant le Veau d'or au peuple, il leur dit que c'étoit le *Dieu qui les avoit fait* *Exo. 32.*
sortir d'Egypte. Tout cela fait voir ^{5.} que leur intention n'étoit pas d'adorer le Veau d'or lui-même, mais *l'Eternel*, devant le Veau d'or ; cependant Dieu ne laissa pas de les qualifier d'idolâtres, & pour eux, ils n'eurent garde de s'excuser sur leur intention. Je dis la même chose des Veaux d'or de Jéroboam ; les peuples des dix Tribus révoltées ne prétendirent assurément pas adorer les démons en allant faire leurs dé-

D d 3 votions

422 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

votions à Dan & à Bethel devant ces Veaux d'or, leur intention étoit d'y adorer Dieu ; & cependant , l'Écriture dit qu'ils y avoient servi *les diables*. S'il y pouvoit avoir un cas où la bonne intention effaçât toute la tache du crime, ce seroit, sans doute, quand on use de déguisement & d'artifice pour soutenir les droits de Dieu, son honneur, sa gloire ; ce cas seroit encore plus privilégié que celui de Rahab, qui n'y va pas directement, & qui ne fait tout au plus qu'en approcher ; cependant le S. Eprit rejette formellement ces sortes de procédés, comme indignes d'être mis en usage pour Dieu : *Allegueriez-vous*, s'écrioit Job, *des choses injustes en faveur du Dieu fort, & diriez-vous quelque tromperie pour lui ?* Des paroles comme celles-là, & prononcées avec ce feu plein d'indignation que le saint homme y fait paroître, doivent fermer la bouche à tous ces avocats flateurs des vains privilèges de la bonne intention de Rahab, lors

2 Chron.
11. 15.

Job 13.
7.

424 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

veut faire l'aumône, & il n'a rien, ou presque rien à donner; il entre dans la maison du riche, il enfonce ses coffres, & enleve ses trésors, & il va ensuite les répandre dans les hôpitaux, & dans les maisons des pauvres. Un autre voit un débauché, un scélérat, qui ruine sa famille, qui fait honte à ses parens, qui cause mille desordres, & dont on peut dire qu'il vaudroit cent fois mieux qu'il ne fût point né; il l'ôte à la terre, & en délivre le genre humain. Quelles horribles conséquences!

Enfin, deux Apostres, S. Paul & S. Jacques, ont fait l'éloge de Rahab, & Dieu l'a abondamment récompensée: troisieme moyen de la justifier. Ce dernier seroit le meilleur de tous, s'il touchoit à la question, s'il étoit au fait; mais par malheur il n'y est pas: il s'agit ici uniquement du mensonge & de la tromperie que Rahab fit en faveur des deux Hébreux qu'elle avoit chez elle, & non pas de la foi qu'elle eut

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 425
eut en Dieu, & de sa charité pour la conservation de ces étrangers. Elle a été à louer pour sa foi & pour sa charité, & Dieu l'en a récompensée; mais cela ne conclut pas qu'il n'y ait eu du péché dans son déguisement & dans son mensonge. Je me suis assez étendu sur ce sujet, voyons maintenant quelle a été la foi de Rahab : *Par la foi elle ne périt point avec les incrédules, ayant recueilli les espions en paix.*

Le bruit des miracles que Dieu avoit faits en Egypte pour la délivrance de son peuple s'étoit répandu bien loin; le passage particulièrement de la mer Rouge, célèbre par la gloire qu'avoient eu les enfans d'Israël de la traverser à pied sec, & par la perte des Egyptiens qui y avoient été submergez, avoit porté l'étonnement dans toutes les Provinces voisines. Le païs de Canaan en avoit entendu parler, comme les autres, & il étoit trop voisin de l'Arabie, sur l'entrée de laquelle s'étoit fait ce rare prodige,

D d 5

pour

426 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

pour n'en avoir pas pris l'alarme. Le temps de 40. années qui s'étoient passées depuis n'en avoit pas effacé le souvenir, & l'impression en avoit été trop profonde dans les esprits, pour ne les tenir pas toujours inquiets sur le danger qui les menaçoit. Tout ce qui leur revenoit de temps en temps des miracles que Dieu faisoit dans le desert pour ce même peuple, les victoires remportées sur les Amalécites, & la défaite des Rois Amorrehens, dont ils avoient déjà conquis les pais, tout cela jettoit la frayeur parmi les Cananéens, & en particulier dans la ville de Jéricho, qui se trouvoit la premiere exposée à l'approche des Hébreux. Rahab avoit souvent entendu, comme les autres, parler de ces choses; elle le déclara aux espions qu'elle avoit cachez, mais il paroît aussi par la maniere dont elle s'en expliqua avec eux, qu'elle y avoit fait des réflexions d'une tout autre nature que n'avoient fait les peuples de Canaan. Ceux-ci
n'a-

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 427.

n'avoient porté leurs vûes que sur les malheurs qui les menaçoient, & n'avoient fait aucune attention sur le Dieu des Hébreux, pour respecter sa grandeur, & pour lui rendre leurs hommages. Plongez dans l'erreur & dans le vice, toute leur confiance étoit ou en leurs dieux imaginaires, ou en leurs armées, ou dans les fortes murailles dont leurs villes étoient défendues. Rahab avoit eu des sentimens plus nobles & plus éclairés; elle avoit conçu pour le Dieu des Israélites la plus haute idée qu'elle en pût avoir, & elle l'avoit regardé comme le maître du monde; *L'Eternel votre Dieu*, disoit-elle à ces deux Hébreux, *est le Dieu du Ciel & de la terre.* C'é-^{Jos. 2:} toient-là d'heureuses semences que^{11.} Dieu jettoit par avance dans l'ame de cette femme étrangère, & qui devoient germer en leur temps. Ce temps vint avec les espions de Josué, & ce fut la Grace elle-même qui les amena chez Rahab. Entrez en conversation avec elle, ils lui dé-

228 *Prise de Jéricho : la foi de Rahab.*

découvrirent tout le mystere de leur arrivée à Jéricho ; & quoi que l'Ecrivain sacré ne nous ait pas rapporté les entretiens qu'ils eurent ensemble , il nous en a dit assez pour nous donner lieu de juger que ces Hébreux ne lui auroient pas révélé un secret si important , où il ne s'agissoit pas de moins que de leur vie ; s'ils n'avoient pas reconnu en cette femme des sentimens plus dignes d'une Israélite, que d'une Cananéene. Or qui est-ce, mes Freres, qui pouvoit lui avoir donné ces sentimens anticipés, que cet Esprit de lumiere & de grace qui souffle où il lui plaît, & en la maniere qu'il lui plaît ? Ils étoient néanmoins demeurez encore imparfaits ; c'étoit pour ainsi dire, la premiere ébauche de la Grace : les deux Hébreux viennent après, ils instruisent cette femme de la grandeur du Dieu qu'ils adorent, ils lui parlent de l'alliance qu'il avoit traitée avec leurs peres, de la promesse qu'il leur avoit faite de tirer leur postérité

rité

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 429
rité d'Égypte, & de leur donner le
païs de Canaan : & que ne lui di-
rent-ils pas encore, ou que ne pu-
rent-ils pas lui dire pour produire
en elle l'admiration & la crainte
du Dieu d'Israël? Il n'y avoit pas
une seule de leurs paroles qui tom-
bât à terre; ce qu'elle entendoit de
la bouche de ces étrangers, Dieu
le faisoit entrer dans son esprit, &
il ouvroit le cœur de Rahab, com-
me il ouvrit depuis le cœur de Ly-
die, afin qu'elle entendît la véri-
té des choses qui lui étoient dites,
& que son cœur en fût pénétré. *La* Act. 16.
foi, dit Saint Paul, *est de l'ouïe, de* 14.
l'ouïe, ajoute-t-il, *de la parole de Dieu;* Rom. 10. 17.
c'étoit sa parole que ces deux hom-
mes prêchoient à Rahab. Ils étoient
les envoyez de Josué dans la ville
de Jéricho, mais ils étoient les en-
voyez même de Dieu dans la mai-
son de Rahab, que Dieu vouloit
achever de convertir; & ainsi fut pro-
duite en elle cette foi sainte qui lui
a attiré si justement les éloges de
deux Apostres, S. Jacques & S.
Paul,

430 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

Paul, & qui mérite d'être admirée. Par cette foi elle demanda aux deux Hébreux qui l'avoient si bien instruite, de se souvenir d'elle & de sa famille, lors qu'ils viendroient avec les enfans d'Israël se rendre maîtres de Jéricho, dont elle regardoit par avance la prise comme certaine. Par cette foi elle souhaita d'être aggregée au peuple de Dieu, & reçue dans son alliance. Par cette foi, enfin, elle fit cette grande action de cacher, au péril de sa propre vie, ces hommes que le Roi faisoit chercher, & qu'il auroit punis du dernier supplice s'ils eussent été découverts. Mais la foiblesse humaine se trouva mêlée dans cette action avec une foi divine; Rahab crut, & Rahab mentit. Je l'admire dans sa foi, je la plains dans son mensonge. Je vois dans l'une la Grace victorieuse de la Nature, & dans l'autre, la Nature qui couvre d'un de ses nuages la beauté brillante de la Grace. Mais où est-ce, mes Freres, que la Grace ne trou-

Serm. XVII. sur Hébr. ch. xi. 30. 31. 43
trouve pas encore à ses côtez la Nature? & en qui est-ce que l'esprit n'est pas mêlé ici bas avec la chair? Est-on Chrétien sans être encore homme? & est-on encore homme sans en avoir aucune des infirmités, de celles-là même qui ne sont pas innocentes? On voit tous les jours ce triste mélange dans les personnes les plus régénérées, & les plus grands Saints en ont de tout temps gémi. Il ne faut donc pas être surpris de voir en Rahab, qui n'étoit qu'une Profélyte d'un jour, ou d'une heure, qui n'avoit qu'une foi naissante, un tendre germe de foi, cette foi mêlée avec un mensonge, mais avec un mensonge à quoi la crainte de la mort dont elle étoit menacée, & le généreux désir de sauver la vie à deux hommes à qui elle avoit l'obligation de lui avoir éclairé l'esprit, & consolé le cœur, l'avoient obligée de recourir. Dieu y eut égard, mes Freres, il pardonna, comme nous disions tantôt, le mensonge, & il récompensa la foi.

Ra-

432 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

Rahab ne périt point avec le peuple de Jéricho : les espions qu'elle avoit logez lui avoient promis qu'il ne lui feroit fait aucun dommage, soit en sa personne, soit en ses biens, & que tous ceux-même de ses parens qu'elle auroit retirez dans sa maison, y auroient la vie sauve. On convint pour cet effet qu'elle feroit pendre de ses fenêtres un cordon rouge, afin qu'à cette marque sa maison pût être reconnue des Hébreux, lors qu'ils seroient entrez dans la ville. Rahab ne manqua pas de mettre le signal à ses fenêtres; & les ordres furent si bien donnez à tous les Israélites de le respecter, que ni elle, ni les siens ne reçurent aucune insulte de la part des victorieux.

Les Théologiens contemplatifs ont fort raisonné sur ce cordon d'écarlate, & ils ont prétendu trouver du mystère dans sa couleur: le sang de Jésus-Christ par lequel nos âmes sont garanties de la perdition éternelle, leur est aisément venu dans

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 433
 dans l'esprit , & sans considérer
 qu'ils faisoient des deux espions qui
 avoient proposé à Rahab le cordon
 rouge pour signal , autant de Pro-
 phetes ; & de Rahab une Prophe-
 tesse ; lors que ni elle ni les deux
 Hébreux n'avoient pris cette cou-
 leur plutôt qu'une autre , qu'à cau-
 se qu'elle se voit de plus loin , &
 se fait mieux remarquer , ils ont
 voulu que ce cordon rouge ait été
 une figure prophétique du sang de
 nôtre Sauveur : *Voyez* , s'écrie là-
 dessus , comme ravi en admiration,
 le bon S. Clement dans son Epistre
 aux Corinthiens , *Voyez , mes bien ai-
 mez , il y a eu en cette femme non
 seulement la foi , mais aussi la pro-
 phétie.* Je vénere l'antiquité & plus
 encore la piété de S. Clement , qui
 a été un des disciples de S. Paul ,
 mais je ne craindrai pas de dire ,
 que ce n'étoit pas de ce grand maî-
 tre qu'il avoit appris à trouver le
 prétendu mystere de la couleur d'é-
 carlate dans le cordon de Rahab ,
 ni l'esprit de prophétie dans cette

TOM. II.

E e

Ca-

434 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

Cananéene; tout ce qu'il y a trouvé c'est la foi, & encore n'a ce pas été dans le cordon qu'elle mit à sa fenêtre, mais dans le zèle qu'elle eut de cacher les deux Israélites qui étoient allez loger en sa maison, & qui ensuite lui sauverent la vie; *Par la foi*, dit-il, & il n'en dit pas autre chose, *par la foi Rahab ne périt point avec les incrédules, parce qu'elle avoit recueilli les espions en paix.* N'en difons pas nous-mêmes plus que S. Paul, & ne soyons jamais subtils au hazard d'être peu solides.

Le bonheur que Rahab eut de n'être pas comprise dans la tuerie que les enfans d'Israël firent de tout le peuple de Jéricho, étoit une récompense qui lui étoit bien dûe; mais Dieu qui portoit ses vûes plus loin en faveur de cette Cananéene, lui fit une grace dont toutes les femmes Israélites de son temps, & des siècles suivans, se seroient trouvées infiniment honorées, c'est que Dieu la destina, comme un vase d'éli-
te,

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 435
 te, pour faire un jour naître de son sang & dans sa famille le Messie. Devenue profelyte de l'alliance de Dieu, & de la Religion Judaïque, elle se maria avec Salmon, qui étoit un homme considérable de la Tribu de Juda, de laquelle il avoit été ^{Gen.^s} prédit que le Messie naîtroit. ^{49. 10.} Salmon eut de son mariage avec Rahab, Boos; celui-ci fut pere d'Obed; Obed le fut d'Isaï, Isaï fut pere de David, & de David est descendu selon la chair nôtre Seigneur Jésus-Christ, comme nous le lisons, au ch. I. de S. Matthieu, qui avoit puisé toutes ces généalogies dans le chapitre dernier du Livre de Ruth. Voilà ce que nous avons à vous dire sur la prise de Jérico, & sur l'action de Rahab; tâchons maintenant de tirer de toutes ces choses les usages dont nous avons besoin.

Et pour commencer par où nous venons de finir, qui est la foi de ^{Applicâ.} Rahab, je ne puis assez admirer ^{tion.} qu'en si peu de temps cette femme,

E e 2

me,

436 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

me , Payenne de naissance & d'éducation, ait eu une foi qui a mérité d'être proposée en exemple, ni assez m'étonner que nous qui sommes nez dans l'Eglise de Dieu, & qui y avons depuis nôtre enfance été instruits de toutes les véritez du salut, ayons une foi si foible, & si stérile en œuvres de piété. D'où cela peut-il venir, mes Freres bien aimez ? Vient-il de Dieu, ou de nous ? Certainement, cela ne vient pas de Dieu. Je sai bien que l'homme est si corrompu, qu'il ne peut pas croire, s'il ne lui est donné d'en-haut ; & que c'est *Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire, selon son bon plaisir*, c'est à dire, en ceux qu'il lui plaît, en la mesure qu'il lui plaît, & dans le temps qu'il lui plaît ; cela est de foi, & il faudroit être plus que demi-Pelagien, pour en avoir d'autre sentiment. Mais quand Dieu nous a mis en main de quoi nous instruire, qu'il nous a donné ses Ecritures à lire & à méditer, qu'il nous a

en-

Phil. 2.
13.

envoyé ses Ministres qui nous prêchent sa parole, qui nous remontrant nos devoirs, nous exhortent, nous sollicitent à les remplir, & qu'à tout cela il ajoûte les lumières intérieures de son Esprit par lesquelles il parle aux nôtres, qu'il se fait sentir à notre cœur par des mouvemens secrets de ses consolations divines, qu'il réveille notre conscience tantôt par la crainte de ses jugemens, & tantôt par l'espérance de la félicité éternelle, car Dieu fait tout cela pour nous, & en nous, si après tant de soins de son amour, nous n'avons ou point de foi, ou que peu de foi, que peu ou point de zele pour sa gloire, & pour notre salut, à qui nous en prendrons-nous? Ce ne sera pas à lui que nous devons nous en prendre: *Qu'ai-je dû faire à ma vigne, Esa. 5. vous dira-t-il, que je ne l'y aye fait? 4.* Mais cette vigne ne doit-elle rien faire elle-même? n'a-t-elle pas à porter du fruit? & n'est ce que pour produire des grappes stériles qu'elle

438 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

le a été si bien plantée, si bien cultivée? Que chacun soit ici son juge. Je sai qu'on est naturellement tout porté à se complaire à soi-même, & à se cacher ses propres défauts, mais je ne crains pas avec tout cela qu'on puisse si bien se les déguiser, qu'on n'en demeure pas convaincu, & je ne crains pas même de trop hazarder les droits de Dieu, en voulant que chacun soit ici juge en sa propre cause. J'établis le tribunal de ce jugement dans la conscience de chacun. Qu'elle parle donc, cette conscience, qu'elle juge entr'elle & Dieu, & qu'elle dise s'il n'est pas vrai que c'est la faute de l'homme, quand cet homme profite mal des graces de Dieu; que c'est la corruption de son cœur qui s'oppose à sa conversion, & qui le retient dans le vice; que c'est son penchant au mal qui empêche que son ame n'ait ces mouvemens, ces élévations d'une foi divine dont un véritable Chrétien fait toute sa consolation. Il n'y a que
cela,

cela, mes Freres, n'en doutez pas, qui rende la foi si languissante, & le zele si refroidi. Nous tenons au monde presque par tous les côtez, par l'aïse, par la sécurité, par la négligence, par la cupidité, par l'ambition; & par où, enfin, n'y tenons-nous pas? Et lors qu'il faut nous en déprendre, quels combats, quelles peines pour en venir à bout, quelque fois même seulement pour nous y résoudre!

Deux choses sur tout, mes Freres, reculent nôtre piété; la premiere, c'est le peu d'attention que nous faisons aux voyes de Dieu; & la seconde, le peu d'impression que font sur nos cœurs ses menaces & ses promesses. Mais ce fut à quoi Rahab, la sage & prudente Rahab, ne manqua pas de faire bien attention. Au seul bruit des merveilles que Dieu avoit faites en faveur de son peuple elle conçoit une si haute idée de la puissance & de la bonté de Dieu, qu'elle en est saisie d'admiration & de crainte. Person-

440 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

ne ne lui avoit parlé de Dieu: c'étoit pour elle le *Dieu inconnu*; mais elle l'étudie & l'observe dans ses prodiges, & là elle le reconnoît & l'adore au fond de son ame, sans qu'elle croye même de l'adorer; son cœur alloit plus loin que sa pensée. Et nous, mes Freres, nous à qui Dieu s'est fait connoître de si près & en tant de manieres, quelles réflexions y faisons-nous? Accoutumez à entendre tous les jours parler de lui, & à l'entendre nous parler lui-même, à peine sommes-nous frappez de l'idée de sa grandeur. Il n'est pas même une seule de ses vertus, une seule de ses perfections adorables, sur laquelle nous ayons la juste idée qu'il en faut avoir, ou dont l'idée que nous en avons ne change cent fois, qu'elle ne croisse ou décroisse selon nôtre caprice & selon l'état où nous nous trouvons, en sorte que nous ne sommes jamais bien fermes à cet égard dans nos points de vûe. Tantôt nous ne trouvons point de bornes à la
puif-

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 441

puissance de Dieu , & tantôt elle nous paroît arrêtée par des prétendues impossibilités dans lesquelles nôtre esprit s'embarrasse , & nôtre imagination se perd. En un temps nous avons dans sa bonté une confiance entière , en un autre temps nous doutons de cette bonté, & nous n'osons presque pas nous promettre qu'elle veuille s'intéresser pour nous.

N'entrons pas plus avant dans ce détail , il est trop honteux à nôtre Raison , & sur tout à nôtre foi. Il n'est pas étrange qu'avec des idées si flotantes des perfections divines, nôtre foi ne soit guère ferme, & que nôtre piété demeure toujours imparfaite , & lente dans ses progrès.

Il faut que celui qui vient à Dieu, croye que Dieu est, nous disoit l'Apôtre dans le sixième verset de ce chapitre ; il faut donc que l'esprit se remplisse de la grande idée de Dieu. Toutes ses perfections venant à se réunir dans cette idée, elles porteront dans nôtre ame une impression si profonde de respect,

Et 5

de

442 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*
de crainte, d'amour, & généralement de toutes sortes de vertus, que nous en ferons tout changez, tout renouvellez.

Je disois qu'outre cette haute idée que Rahab avoit eue du Dieu d'Israël sur le recit qu'elle entendoit faire des miracles qu'il opéroit en faveur de son peuple, elle avoit été faisie de crainte & d'espérance en entendant ce que les deux Hébreux qui étoient chez elle, lui racontotent de l'alliance de Dieu avec Abraham, Isaac, & Jacob, & de la promesse qu'il leur avoit faite de mettre leur postérité en possession du pais de Canaan. Le desir d'être aggregée à ce peuple heureux, & d'avoir pour elle le Dieu des Israélites, étoit entré dans son cœur avec les instructions qui lui en étoient données, & avec ce desir, la foi qui lui fit faire cette action célèbre de cacher les espions de Josué. *Vôtre peuple*, leur disoit-elle, sans doute, comme dit depuis la vertueuse Ruth à Nahomi, *vôtre*
pen-

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 443
peuple , sera mon peuple , & vôtre
Dieu sera mon Dieu. C'est là, Chré-
tiens , le langage de la foi , & ce
sont là les saints mouvemens d'une
ame qui se sent pénétrée de l'amour
de Dieu , & du bonheur qu'il y a
à l'avoir pour Dieu. Quand on a
bien ces sentimens dans le cœur on
n'a plus de passion pour le monde ;
nulle vivacité pour les objets les
plus attrayans ; nul attachement aux
plaisirs & aux honneurs du siècle.
Une foi vive , une foi pure qui goû-
te les célestes douceurs de la Gra-
ce , & qui est comme inondée des
consolations divines , n'est capable
d'aimer que Dieu , de chercher que
Dieu , & de prendre qu'avec Dieu
des liaisons intimes , que rien ne
peut rompre : & tels furent les sen-
timens de la bienheureuse Rahab.

Je viens maintenant aux considé-
rations que nous devons faire sur la
prise de Jéricho. Qu'est-ce qu'il vous
semble , mes Freres , du siege de
cette ville ? Vous l'avez , sans dou-
te , trouvé bien nouveau ; il l'étoit
aussi ,

444 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

aussi ; cependant il réussit au delà de toute attente, & mieux que n'auroit fait en ces temps où l'art d'assiéger les places étoit encore grossier, toute autre manière dont on s'y seroit pris. Ne voyez-vous pas bien en tout cela un admirable emblème des moyens dont Dieu s'est servi pour détruire l'empire du diable, pour abatre ses forteresses, ses Jéricho. On s'en est moqué, on en a fait des railleries. Une douzaine de Galiléens, disoit-on du temps des Apostres, dix ou douze pécheurs entreprendront de convertir le monde, de faire changer de sentimens à la Synagogue, de confondre les Philosophes, les Orateurs, tout ce qu'il y avoit de plus éclairé dans le Paganisme. Que veulent dire ces gens-là? ont ils le bon sens? Non, ils ne l'avoient pas, à en juger par les notions ordinaires des hommes ; & jamais sur ce principe il n'y eut au monde d'entreprise plus téméraire, & qui dût moins réussir. Elle réussit pourtant,

&

Serm. XVII. sur Hébr. ch. xi. 30. 31. 445

& en peu de temps même les murs des forteresses de l'empire du demon tomberent , & l'étendart de l'Evangile fut arboré sur leurs mures. *Béni soit Dieu* , disoit un de ces bienheureux Ministres qui furent employez à cette grande œuvre , *béni soit Dieu* , qui nous fait

toûjours triompher en Christ , & qui manifeste par nous l'odeur de sa connoissance en tous lieux. Il disoit encore dans la même Epistre ,

Les armes de nôtre guerre ne sont point charnelles , mais elles sont puissantes de par Dieu pour la destruction des forteresses ; détruisant les conseils , & toute hauteur qui s'éleve contre la connoissance de Dieu , & amenant toute pensée prisonniere à l'obeissance de Christ. Que cela est grand ! & qu'il y a de gloire pour Dieu de triompher ainsi par des moyens contemptibles aux yeux des hommes ! Plus un Prince employé de grandes armées à défendre ses Etats , & à prendre des villes , plus il montre en cela sa propre foiblesse , comme rien

ne

446 *Prise de Jérico: la foi de Rahab.*

ne fait mieux connoître l'étendue des besoins où l'on se trouve, que le grand nombre de choses qu'il faut pour les remplir. Mais Dieu trouve tout en lui-même, & comme Tertullien a dit admirablement bien, que *Dieu est à soi-même, le temps, le lieu, & toutes choses*, il fait aussi voir qu'il est à lui-même sa puissance dans la foiblesse des instrumens qu'il employe pour faire son œuvre.

Autre leçon encore ici, mes Freres, à ces esprits fiers, qui font profession de mépriser dans la Religion des usages établis ou par Dieu lui-même, ou par son Eglise, sous prétexte qu'ils leur paroissent trop bas, ou peu nécessaires. Les Sacremens, par exemple; A quoi bon cela, disent-ils? Jeter quelques gouttes d'eau sur le front d'un enfant; communier à la Cene, à une cérémonie de pain & de vin; qu'est ce que cela fait à la Religion, puis que la nature est spirituelle? Je vous renvoye au siege de Jérico, libertins, profanes, vous apprendrez là que la

VO-

Serm. XVII. sur Hébr. ch. XI. 30. 31. 447

volonté de Dieu donne aux plus petites choses une grandeur que celles qui sont les plus grandes à vos yeux n'ont pas. Je vous dirai même que c'est pour humilier vôtre Raison par l'établissement des usages que cette fiere Raison dédaigne, qu'il les a ordonnées. Quand un homme en est venu à cet excès de présomption que de regarder avec dédain, & comme des choses superflues, les Sacremens & les saintes assemblées, où la parole de Dieu est prêchée, & ses louanges chantées, je n'ai autre chose à dire à un tel homme, sinon qu'il s'asseye comme Dieu au Temple de Dieu; qu'il fasse une Religion à sa fantaisie, qu'il ajoute, qu'il diminue, comme il lui plaira, à celle de Dieu; mais qu'il prenne garde à cette terrible menace qui s'en lit dans l'Apocalypse, que Dieu retranchera *son Nom du Livre de vie.* Pour nous, *Appoc. 22. 19.* mes Freres, respectons les voyes de Dieu; croyons toujours bien fait tout ce que Dieu fait. Servons-nous.

448 *Prise de Jéricho: la foi de Rahab.*

nous de nôtre Raison pour nous soumettre absolument, sans restriction & sans reserve aux décisions de celui qui est la Raison Originale, la suprême intelligence, & la Souveraine sagesse. Faisons-lui un profond hommage de nos pensées & de nos sentimens, & plus encore, s'il est possible, de nos affections. Ayons pour sa divine Majesté un respect sans bornes; & pour ses bontez infinies une reconnoissance sans fin, sans mesure. Confions-nous en ses promesses, attendons tout de son amour, grace & misericorde en la vie & en la mort, & honneur, gloire, immortalité après nôtre mort, & dans la vie à venir. Veuille ce grand Dieu, Pere de misericordes, source éternelle de vie & de félicité, nous y conduire par son Esprit, & en considération du mérite infini de Jésus-Christ nôtre adorable Sauveur; à qui, comme au Pere, & au S. Esprit, soit honneur & gloire sur la terre & dans le Ciel, en cette vie & en celle qui est à venir, éternellement. *Amen! Amen.*